

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Newman Daniel L. et Marc VAN Campenhoudt (1999) : *Terminologie maritime Terminology*,
Bruxelles, Éditions du Hazard, 334 p.

par Charles Doutrelepon

Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal, vol. 46, n° 3, 2001, p. 597-600.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/002583ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

NEWMAN Daniel L. et Marc VAN CAMPENHOUDT (1999): *Terminologie maritime Terminology*, Bruxelles, Éditions du Hazard, 334 p.

En 1998, en cette année que l'Organisation des Nations unies déclarait « Année internationale des océans », une centaine de personnes se sont réunies à Bruxelles dans le cadre d'un colloque consacré au langage des gens de mer. Comme le signalent les responsables de ce livre, L. Newman et M. Van Campenhoudt, ce colloque rassemblait des participants d'horizons divers : linguistes, philologues, traducteurs, juristes, militaires, informaticiens, etc. Ce sont les actes de ce colloque que les Éditions du Hazard (*sic*) viennent de publier.

Au total, dix-neuf contributions sont données à lire : une conférence inaugurale, huit contributions en français, dix en anglais. Elles sont regroupées dans six sections : « Histoire de la terminologie maritime », « Questions de normalisation », « Informatique et terminologie maritime », « Enseignement et langue de spécialité », « Contacts interculturels et communication », « Traduction spécialisée et lexicographie ». Ces titres témoignent de la variété des questions abordées.

Les premières pages nous transportent dans l'histoire. Le texte de C. Villain-Gandossi, comme une sorte d'introduction au livre, porte sur « la place du vocabulaire maritime dans les dictionnaires plurilingues ». Dans un premier temps, sont envisagées l'émergence du vocabulaire maritime sur les rivages de la France, ses caractéristiques (emprunts fréquents, phénomènes d'assimilation, synonymies) ainsi que sa codification dans les premiers répertoires du français. Dans un deuxième

temps, l'auteure présente le *Nouveau glossaire nautique*, ce répertoire « plurilingue », à la fois « homoglosse » recensant les termes du vocabulaire maritime de l'ancien français et des principaux dialectes, « hétéroglosse » en raison de ses entrées latines, et enfin « hétéroglosse multilingue », car toute entrée y inclut une série d'équivalents dans dix-huit langues. Dans un troisième temps, c'est la place des dictionnaires généraux plurilingues et des premiers répertoires du vocabulaire maritime qu'examine C. Villain-Gandossi. Une liste des dictionnaires généraux et des dictionnaires de marine complète cette réflexion sur le vocabulaire maritime.

La première section du livre regroupe des textes qui portent sur l'histoire de la terminologie maritime. Pour I. Desmet, les noms de bateaux portugais prennent leur sens dans l'histoire. F. Herbulot, dans la contribution suivante, examine la pertinence de mettre un accent circonflexe sur le « a » de « bâbord ». Si les lexicographes mettent le plus souvent un accent sur ce mot, c'est qu'ils suivent l'orthographe du *Dictionnaire de l'Académie* (1762), « bâbord » étant assimilé dans ce répertoire à l'expression « navire de bas bord », expression qui désigne un navire de peu de franc-bord. En fait, selon F. Herbulot, qui cite Jal, le mot « bâbord », étant issu de *backboord* (flamand ou hollandais), doit s'écrire sans accent ; c'est l'orthographe des gens de mer. La 3^e contribution de cette section porte sur les « modalités de création d'une base informatisée » consacrée au vocabulaire de la marine au xvii^e siècle. Mettre en place une telle banque d'informations soulève des questions : sélection des répertoires de référence, des documents de contrôle permettant de valider les informations retenues, etc. Ce ne sont là que quelques-unes des questions envisagées par I. Leroy-Turcan. Le dernier texte de cette section porte sur le « développement de la terminologie croate ». L. Pritchard évoque successivement l'émergence du vocabulaire maritime de base en Croatie, la période des emprunts à l'italien et enfin celle des emprunts à l'anglais.

La deuxième section est centrée sur des questions de normalisation. C. Novi traite de l'« harmonisation et [de la] normalisation multilingue de la terminologie technique à l'Organisation maritime internationale ». L'auteur aborde les difficultés posées par la coordination entre les agences chargées des activités de traduction pour cet organisme, organisme qui dispose d'une base de données de plus de 25 000 termes. Selon C. Novi, les banques de données ne règlent pas tous les problèmes de traduction, et les glossaires bruts, simples listes d'équivalents répertoriés sans contexte, ne devraient pas être employés sans précautions. Une série d'exemples, concernant avant tout l'espagnol, appuient ce point de vue. B. Johnson et M. Schmiechen relatent l'« histoire et [les] développements récents de la liste de terminologie et de symboles de l'*International Towing Tank Conference* ». Si les relations entre les théories et les modèles employés en ingénierie navale constituent le cadre théorique de ce texte, les auteurs défendent l'importance de rendre explicites les listes de symboles ainsi que les termes employés dans ce domaine. M. Gustafsson montre, quant à elle, que le choix des termes retenus dans le cadre d'un document donné dépend des objectifs mêmes du document concerné. Deux extraits de la *Convention pour la sauvegarde de la vie humaine en mer* ont fait l'objet d'une comparaison ; il en ressort que, lorsqu'un règlement dépend de facteurs humains, de facteurs qui laissent une place à l'interprétation, la terminologie devient plus abstraite. Au contraire, un document qui ne dépend pas de jugements subjectifs est plus précis. Clôturant cette section, R. Fischer souligne, entre autres, l'importance d'assurer à l'échelle internationale la cohérence linguistique, la clarté des communications, la centralisation de l'archivage et la diffusion rapide

des interprétations typographiques dans le domaine de la terminologie des fonds marins.

C'est par les recherches de B. Bernato et de M. Magris que s'ouvre la section du livre consacrée à l'informatisation de la terminologie maritime. Ces chercheurs, dans le cadre de la 3^e *Convention pour la sauvegarde de la vie humaine en mer*, ont mis au point une banque de termes et ont compilé un glossaire du droit de la mer ; ils retracent le processus d'élaboration de ces instruments de travail et témoignent des expériences de traduction menées afin d'en évaluer les performances. Le texte suivant porte sur l'informatisation du *Dictionnaire hydrographique international*. L. Romary, P. Bonhomme et G. Bessero présentent la dimension théorique de leur projet, les techniques d'encodage retenues et les possibilités d'adapter leurs méthodes à la mise en œuvre de dictionnaires multilingues informatisés. Ces recherches pourraient se révéler utiles dans le contexte de la mise au point de systèmes informatiques globaux, embarqués le cas échéant et intégrant ouvrages de références, dictionnaires et systèmes de transmission. D. Bourget, I. Simpson et M. Zeini ont cherché pour leur part à faciliter l'acquisition du français dit *général* et du français des professionnels de la mer, par des officiers de marine provenant de pays arabes. Des supports lexicaux informatiques couplés, ou à des images statiques, ou à des vidéos, ou à des enregistrements sonores, ont été mis au point à cette fin. Selon ces chercheurs, apprendre une langue ou traduire supposent l'intégration de la culture de l'autre.

C'est d'ailleurs à l'enseignement, mais à l'enseignement de l'anglais cette fois, que sont consacrés les textes de la quatrième section du livre. C. Barahona et J. Hernandez examinent comment l'anglais s'est imposé comme la langue internationale de la mer. Le programme *English for Specific Purposes* constitue une approche de l'enseignement des langues qui devrait faciliter l'acquisition de cette langue seconde par les professionnels de la mer. Pour des raisons de sécurité, les exigences en matière de connaissance de la langue anglaise ont été rehaussées par la *Convention internationale sur les normes de formation des gens de mer, de délivrance des brevets et de veille*. A. Haapio et ses collaborateurs montrent comment, dans le cas des opérations maritimes au nord de la Baltique, il faut pour la formation du personnel maritime tenir compte de conditions de navigation particulières : eaux peu profondes, voies fluviales longues et étroites, eaux susceptibles d'être prises par les glaces, etc.

Pour C. Bourguignon, les professionnels de la mer constituent une communauté discursive ; dans la mesure où cette communauté est internationale, elle est régie par une langue et une culture de tradition britannique. Cette communauté de professionnels est cependant composée d'individus ayant des cultures différentes qu'il faut prendre en considération de façon à ne pas multiplier les risques d'incompréhension mutuelle. V. Bréus s'intéresse à une communauté discursive plus petite, celle des marins de la Marine nationale française. Dans cette communauté, la communication obéit à une norme, un code qui régit les échanges et les organise en fonction de rapports hiérarchisés, au moyen d'un langage extrêmement contrôlé, en principe dépourvu d'ambiguïté, le « code Marine nationale ». Ce sont là les deux textes de la section sur les contacts culturels.

La dernière section, sur la traduction spécialisée et la lexicographie, regroupe trois textes. Dans le premier, S. Alvarez et E. Lopez abordent plusieurs aspects de la traduction en anglais de différents termes de l'architecture navale. Commentaires et exemples portent, notamment, sur les divergences de définition en langues source et

cible, sur l'utilisation de ces termes en contexte, et sur l'emploi de termes anglais adaptés en espagnol. Dans le deuxième texte, M. D. Perea Barbera propose une typologie des dictionnaires spécialisés anglais-espagnol et espagnol-anglais. L'auteure y analyse tout particulièrement en quoi les répertoires bilingues actuels répondent aux besoins des spécialistes de la langue, des traducteurs et des professionnels de la mer. Le dernier texte, celui de M. del Pilar Rodriguez Reina concerne la terminologie maritime dans les dictionnaires Italien-espagnol; sur un total de seize dictionnaires contemporains, huit dictionnaires répertorient surtout des termes de construction navale, les huit autres recensant surtout des termes liés à la typologie des navires.

En conclusion, dans la mesure où cet ouvrage s'adresse à un assez large public, je déplore l'absence d'un index des matières et le fait que plusieurs acronymes ne soient pas décodés. Par ailleurs, il est clair qu'une des grandes qualités de ce livre est de rassembler des points de vue variés: études en diachronie, questions de normes, emploi de l'informatique, enseignement d'une langue de spécialité, contacts inter-culturels, traduction spécialisée et lexicographie. Les textes sont très accessibles, lisibles, même quand ils se font techniques. La lecture de l'ouvrage en est d'autant plus recommandable.

CHARLES DOUTRELEPONT
Université Carleton, Ottawa, Canada